



# Association des Trois Dumas et pour la sauvegarde du vieux Villers

## Lettre dumasienne n°29

Suivant quelques sources, l'escu de France Hôtel qui se trouvait sur la place du marché à Villers-Cotterêts (actuellement maison de la Presse) avait une excellente table. Un soir - 4 thermidor an X- pendant le souper, un bon souper, ma foi, cuisiné par la grand-mère Labouret, un souper fin auquel Marie-Louise n'a pourtant pas pris part, en repoussant sur le coin de son assiette, le pigeon en tortue, le beau-père (Claude Labouret) a pris son gendre par le bras et l'a questionné : Savez-vous comment se fait le pigeon en tortue, Général ? - il l'appelle toujours par son grade... ça le flatte, comme tous les militaires, et cela flatte aussi le grand-père Labouret qui se rappelle le temps où il était major de la milice bourgeoise, vous ne savez pas Général ? Ah, ces guerriers, ils sont tous les mêmes. Madame Labouret, vous me reprendrez, si je me trompe. Ecoutez donc : ayez des concombres courts et gros, épluchez-les et videz-les. Parez-les et faites-les blanchir un instant. Procurez-vous ensuite autant de pigeons que de concombres. Prenez-les fort petits et échaudez-les. Laissez le cou, la tête, les ailes et les pattes dont vous éplucherez seulement le bout, après avoir coupé le bec. Ayant autant de morceaux de rouelles de veau que de concombres. Faites-les mariner dans des fines herbes. Ensuite, vous faites 4 trous aux concombres et vous mettez les pigeons dedans avec une farce. Il faut de la tête (d'environ un pouce) avec les ailes et les pattes qui doivent sortir de chaque côté par les trous que vous aurez faits. Posez vos concombres sur chaque fricandeau qui doit être de la même longueur et de la même largeur que le dessous d'une tortue. Faites-les cuire sur une barde de lard, au fond d'une casserole. Assaisonnez à l'ordinaire. Recouvrez avec les bardes de lard et le veau. Etant cuits, vous les égouttez et les essuyez, parce que le concombre rend toujours de l'eau. Mettez une sauce à l'espagnole de bonne consistance et... dégustez.

Je ne connaissais pas cette recette. Quelle joie, l'auteur était sûrement un "vrai" cotterézien. J'aimerais bien un jour manger "le pigeon en tortue".

F.A.

Dumas à Nijni-Nougorod, chez le comte en juin 1858, sur un coup de tête, Dumas part pour la Russie, en effet il vient d'accepter l'invitation du comte, mais surtout de la comtesse Kouchelev qui quitte Paris. Pressé par les huissiers et une forte envie de voyager à nouveau. fatigué par une maîtresse, l'écrivain va jouer les journalistes pour une revue parisienne, ce qui va lui permettre de renflouer ses finances. Près de la rue Alexandre Dumas (où se trouve toujours son buste) dans le 11<sup>e</sup> arrondissement, dans un café qui porte toujours son nom, Boulevard Voltaire, le tenancier raconte une belle histoire... que vous connaissez tous !

Mais dans cette rue, au début des années 1850, mourut un huissier estimé par ses voisins, une quête pour son enterrement. L'homme indiqua la somme, il sortit quelques pièces de son gousset. Dumas qui était présent, s'écria je double la mise, enterrez-en deux !!! (à prendre au 2<sup>e</sup> degré). Depuis la rue Alexandre Dumas jusqu'à Astrakan sur la Caspienne...

Nous allons nous évader quelques pages avec notre ami Alexandre Dumas dans son voyage en Russie et les mémoires d'un maître d'armes, en effet à l'époque de l'empire des tsars, nous allons découvrir une Russie imprévue, mais où la passion l'emporte presque toujours, la première ville que Dumas devait découvrir fut Saint-Pétersbourg après une réception au son du canon en signe de bienvenue et navigué sur le lac Lagoda (c'est une invitation au voyage en 2006, pourquoi pas ? Les Trois Dumas iront peut-être en cet endroit magique...).

Dumas devait prendre le train pour Moscou, il se rend à Borodino où en 1812, l'empereur Napoléon s'attaqua aux troupes du Général Koutouzov, pour prendre la capitale, Napoléon entonna le chant du départ devant ses généraux médusés ou notre grand ami Mickaël Yakovenko qui réside à Moscou nous fera visiter avec plaisir cette ville.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les russes disaient : Saint-Pétersbourg est la tête du pays, Moscou le cœur et Nijni le portefeuille. Mais partons pour la Russie. En effet, Alexandre Dumas souhaite un dépaysement, il aimait les voyages. La Russie le tentait particulièrement. Les relations de Dumas Père et la Russie remontaient au temps de ses débuts. En 1829, on y représentait Henri III et sa cour avec succès. Le grand acteur Karatiguine jouait le Duc de Guise, sa femme, la Duchesse Catherine. Puis Karatiguine ayant traduit Antony, Richard Darlington, Térésa et Kean.

Ce théâtre aurait amené en Russie, une véritable révolution littéraire, les cercles de la noblesse avaient grossi la foule des spectateurs.

Vers 1839, le génial Dumas avait eu l'idée d'offrir le manuscrit d'une de ses pièces : l'alchimiste, orné et relié à Nicolas 1<sup>er</sup>, empereur de toutes les Russies. Voici pourquoi le peintre Horace Vernet venait de faire en Russie un voyage triomphal et avait reçu du tsar, l'ordre de Saint-Stanislas.

Alexandre Dumas collectionneur fervent de décorations convoitait celle-là. Un agent secret du gouvernement russe à Paris communiqua ce désir à son ministre, car Dumas était l'auteur le plus populaire de France.

Ensuite, il publia dans la "Revue de Paris", un roman : Mémoires du Maître d'armes, qui devait indisposer le tsar, car c'était (sous des noms supposés) l'histoire de deux conspirateurs décembristes, l'officier de la garde Annenkov et sa femme, jeune modiste Française qui partageait l'exil de son mari en Sibérie.

Ce récit était mis dans la bouche du Maître d'armes Grisier dont Annenkov avait été l'élève. Le roman fut interdit en Russie. Tous ceux qui purent l'obtenir, le lurent sous le manteau. L'impératrice incluse !

Dumas fut donc "Personna non Grata" en Russie tant que vécu Nicolas 1<sup>er</sup>.

Quand l'ami de Dumas, Karatiguine vint à Paris, il réitéra son désir de voir la Russie et d'être présenté à l'empereur de toute les Russies. Mais en 1861, après quelques années, la Russie s'imposa de nouveau à lui par les amours de son fils, épris successivement de deux grandes dames russes : la Comtesse Dimitri Nesselrode, puis la Princesse Naryschkine.

Ces "alliances" accrurent les liens de Dumas Père pour les russes. Les hommes géants buvaient sec... les femmes russes passaient pour les femmes les plus belles d'Europe !!!

En 1858, il rencontra à Paris à l'hôtel des Trois Empereurs, place du Louvre, le Comte Koucheleff Besborodka et sa famille, qui faisaient un tour d'Europe avec deux millions de lettres de change...

Monsieur Dumas, dit la Comtesse, vous venez à Saint-Pétersbourg avec nous ?

Mais c'est impossible, Madame, d'autant que si j'allais en Russie, ce ne serait pas seulement pour visiter Saint-Pétersbourg, je voudrais visiter aussi Moscou, Nijni, Nougorod, Astrakan, Sébastopol et revenir par le Danube.

Le visa devenant facile à obtenir Dumas accepta. Trois jours plus tard, le chemin de fer l'amena à Cologne, Berlin, Stettin, puis le bateau vers Saint-Pétersbourg, il s'initia à l'historique des Romanoff... Le vapeur entra dans la Néva. Dumas débarqua, admira les "Drogkys" avec leurs cochers à longues robes, leurs bonnets en "Paté de Foie Gras".

Il assista avec le Comte et la Comtesse à la "Messe du bon retour" dite par le pope de leur résidence, les hôtes de Dumas étaient plus Monté Cristo que Monté Cristo lui même...

De Saint-Pétersbourg, il se rendit à Moscou où il reçut le comte Naryschkine qui avait pour compagnon une française, Jenny Falcon "Fée gracieuse" et sœur de la cantatrice Cornélie Falcon, il lui fit une cour présente, c'est Dumas qui s'exprime "je ne sais que vous baiser la main en enviant ceux qui baise tout ce que je ne baise pas". Cinquante ans plus tard, Jenny Falcon, octogénaire, allait laisser entendre qu'elle n'avait pu résister aux fougueux assauts du mousquetaire Cotterézien. On avait promis à celui-ci de le conduire à la foire Nijni-Nougorod. La promesse fut tenue. Soudain à un détour de la Volga, il vit le fleuve disparaître sous une forêt de mâts pavoisés. Deux mille personnes attendaient. Tout de suite, Alexandre Dumas Père fut le lion de Nijni...

Le Gouverneur Général Alexandre Mouravief, le présenta au Comte et à la Comtesse Annenkof sans les avoir vus, il en avait fait les héros d'un "Maître d'armes" publié en 1840. Les deux époux avaient été graciés par Alexandre II, ils firent un grand accueil à celui qui les avait changés en personnages de roman !!

Son plus grand bonheur, au cours de ce voyage fut de constater que chez les Russes cultivés, Lamartine, Victor Hugo, Balzac, Musset, George Sand et lui même étaient aussi connu qu'à Paris.

Dumas Père écrivit à son fils. De Pereslaff à Apatino (ne cherchez pas, vous ne trouverez pas) tu trouveras Kalaisinc sur la Volga comme disent les Russes qui ne parlent pas assez bien français pour savoir que Volga est masculin.

De Kastrama à Nijni-Novograd, la Foire des Foires, où il y a une ville composée de six mille boutiques et un bordel de quatre mille filles... de Nijni, où j'ai retrouvé Annenkov et Louise, les deux héros du Maître d'armes, revenus en Russie, après 30 ans de Sibérie. A Kasan en descendant le ou la Volga ? Puis à Kameschin, attention je vais chez les Kirghis, cherche sur la carte un lac, ou plutôt trois lacs, le lac Elston, j'ai campé là au milieu des steppes et mangé avec un homme charmant Monsieur Blekemicheff, ataman des cosaques d'Astrakan. Nous avons mangé un mouton de pré-salé d'Astrakan auprès duquel ceux de Normandie sont bien peu de choses.

Ensuite j'ai repris le bateau qui m'a amené à Astrakan, une fois rendu, j'ai chassé un peu le long de la Caspienne, où l'oie sauvage, le canard, le pélican et le veau marin abondent comme les culs blancs et les grenouilles sur la Seine. En revenant, j'ai trouvé une invitation du Prince Tomsine. C'est une espèce de Roi.

Kalmouk, ayant cinquante mille chevaux, trente mille chameaux et six millions de moutons, plus une charmante femme de dix-huit ans, des yeux magnifiques, des dents comme des perles et qui ne parle que Kalmouk.

Dumas improvise ce chef d'œuvre...

Ici c'est la montagne et là c'est la rivière,  
Dieu de chaque royaume a tracé les frontières,  
Mais à vous le seigneur donna dans sa beauté  
La steppe sans limite ou l'honneur enfin respire  
Afin que sous vos lois, vous ayez un empire  
Digne de votre grâce et de votre beauté.

Sources

Mes mémoires, Plon (1983)

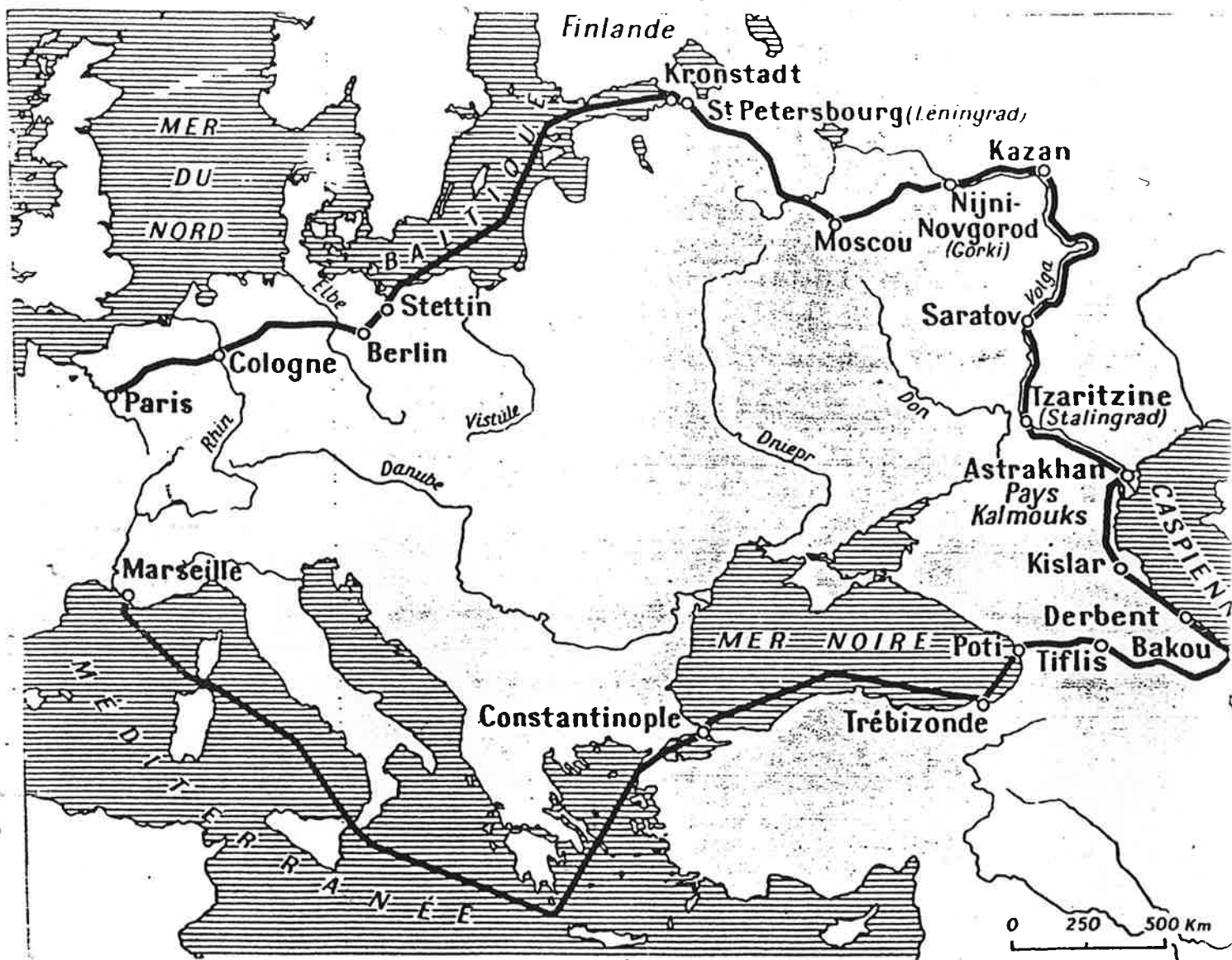
Alexandre Dumas de Paris à Astrakan (Boudillard 1860)

en Russie impressions de voyages (Le Monté Cristo 1858-1859).

Extraits de Dumas Père de Hervé de Peslouan - Editions des Portiques

J.D.D.

Notes personnelles.



Itinéraire d'Alexandre DUMAS en RUSSIE

(de juin 1858 à mars 1859)